

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 43 (2016)
Heft: 165

Artikel: Combat
Autor: Rickli, Sonja / Catherin, Brice / Ménine, Karelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1045102>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMBAT

Un projet de Sonia Rickli, Brice Catherin & Karelle Ménine

La question de la scène pose la question de l'oralité, ou plus précisément : la question de la retranscription orale d'une histoire, d'une pensée, qui furent d'abord écrites. Elle pose donc la question de la langue dite face à la langue rédigée. Cette question est au cœur de ce projet.

Les Alpes sont une terre de dialectes. Nos aïeux parlaient les patois, nous ne les avons jamais appris. Non par dédain, mais la transmission n'a simplement jamais eu lieu. Notre intérêt pour les langues tient-il de ce manque, de cette difficulté à accéder à une source qui était à notre portée ?

Qu'aurions-nous perdu en perdant la langue que parlaient nos grands-parents ? Que peut nous apporter un dialecte si nous le réinterrogeons aujourd'hui ?

Il n'y a pas si longtemps encore, l'Europe était ce champ où langues et patois coexistaient, s'influençaient, se combattaient, ... Et ce n'est pas parce que les langues écrites ont « effacé » les dialectes que la langue n'est pas restée la bataille des racines, d'une culture, d'un « chez soi » à partager, à promouvoir ou à défendre mot à mot. Le théâtre étant le lieu du « combat verbal », c'est un lieu superbe pour mettre en ébullition ces questions.

Nous intéresse ce que nos langues disent de nous. Ce qu'elles en dévoilent. Nous intéressent les mystères sous les langues. Les corps-à-corps. Les interstices. Les ombres. Les non-dits.

Nous intéresse la question du corps en soi : la façon de dire, de s'observer, de se confronter, de se lier. Le fait de ne pas parler la même langue est une richesse qui nous oblige à nous intéresser à l'autre et en appelle à de mutuelles curiosités. Nous les poussons rarement jusqu'au bout.



Sous-bock qui annonce le spectacle.
Illustration, Rivouch.

Nous intéresse également la relation de la langue au son. En écrivant une langue, on la rend muette. On pourra la redire, mais ce ne sera plus le son originel. Le son, au théâtre, étant architecte de l'espace autant que langage, travailler un dialecte, c'est aussi en travailler la musicalité.

Des territoires alpins, nous retenons aussi une tradition forte : les combats de reines. La vache, si souvent perçue comme « bête », devient immensément noble lors de ces joutes. Les corps-à-corps sont intenses : deux masses s'affrontent dans des codes corporels et un rituel précis. Avant l'affrontement, les vaches se choisissent. Elles se respirent, se jaugent, se sélectionnent. C'est une danse. Voire une transe.

La victoire est prononcée lorsque l'animal le plus faible capitule et se retire du combat. Fréquemment, ce sont les éleveurs qui doivent séparer les bêtes à l'issue d'une lutte si longue que les hommes finissent par craindre pour la santé de leur bétail. Parfois le face à face ne dure au contraire que quelques secondes.

Que nous racontent aujourd'hui ces duels ? De quelle façon éclairent-ils notre rapport à ce qui nous domine, ou que nous dominons ? Ces combats, métaphores de toute forme d'affrontement, sont plus subtils et complexes qu'il n'y paraît et, si nous les étudions, c'est parce qu'ils nous permettent de chercher là non un symbole patrimonial* mais bien une physicalité. Une lutte sans violence puisque la violence y est refusée si l'égalité des forces n'est pas reconnue dès le départ.

* *Patrimonial*, mot inventé, mélange de patrie, patrimonial, patronymique...

COMBAT : un spectacle de 60 minutes

Les dates - les lieux

je-ve-sa 8-9-10 décembre 2016 à 19h

di 11 décembre 2016 à 17h

je-ve-sa 15-16-17 décembre 2016 à 19h

18 décembre 2016 à 17h

au TLH (Théâtre Les Halles) à Sierre

<http://www.tlh-sierre.ch/Home/Event/215>

**Du 10 au 11 mai 2017 au Théâtre du Galpon
à Genève www.galpon.ch**

Plus d'infos sur

www.combat.over-blog.com

Nous souhaitons ainsi interroger notre rapport au dialecte à partir de tout ceci, nous souhaitons interroger notre rapport aux langues : celles du pays, celles d'hier, et toutes celles qui y vivent désormais, parce que se rapprocher de l'altérité, de la complexité de l'appréhension de l'autre, est un enjeu moderne dont les combats sont le jeu muet.

La forme théâtrale de ce projet se veut performative. Par performance, nous entendons : acte non figé. Un face-à-face, entrecroisement, entrechoquement de deux langues : la langue écrite et la langue parlée. Des actes déroulant la part d'un récit universel. Une plongée dans le foisonnement des mots, des sons, des influences, des enjeux, de la mémoire, du territoire, du commun. De la question de la poésie. De la question de l'enracinement et du déracinement.

Scéniquement, nous jouerons avec les formes, la question de la retranscription, du « voir » autant que du « entendre »... Un espace circulaire tapissé de différentes strates de matériaux (terre, petits cailloux, gravier, sable ...) au milieu des spectateurs définira l'aire de jeu. Le musicien Brice Catherin apportera de la matière, du souffle...

Notre récit se travaille à partir des rencontres effectuées en terre valaisanne auprès des patoisants, des éleveurs, des jeunes... de tout ce qui façonne notre paysage contemporain, puis s'ouvre aux rencontres universitaires, aux documents, à d'autres territoires et rencontres.

« Si tu penses que les combats sont réservés aux reines, si tu penses que c'est si simple d'être né quelque part et si tu penses que le patois, ça te cause pas à toi...
Alors viens ! »

Traverser, à partir du patois, la question de la coexistence entre les langues, du multilinguisme, de l'ouverture à une autre langue, de la domination des uns sur les autres, de la soumission, du rapport entre la langue et le corps ... voici la trame principale de ce spectacle qui porte ainsi le nom de : « Combat ».

Les porteurs du projet

Sonia Rickli. Grandit entre le canton du Valais et Genève. Elle se forme à l'*Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS)* à Bruxelles en tant que metteur en scène de théâtre. Ses recherches orientées sur les différentes façons d'interagir avec un public la conduisent à accomplir un master à la *Haute Ecole d'Art et de Design (HEAD)* de Genève axé sur la médiation et la transmission après avoir obtenu un bachelor sous l'enseignement de La Ribot, Yan Duyvendak, Josep Maria Martin et Lina Saneh.



Elle travaille auprès de diverses compagnies (Michael Laub / Remote Control,

Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio, Jan Fabre / Troubleyn) dans des domaines aussi variés que les costumes, la régie-plateau, le son ou la lumière. Depuis 2004, elle pratique l'art de la performance au travers duquel elle explore ses propres limites physiques et psychiques, continuant de se former auprès de Franko B, Goat Island Performance Group, Ron Athey, la Pacitti Company et John Jordan.

Elle se produit en tant que performeur indépendante sur diverses scènes européennes (Bruxelles, Graz, Londres, Glasgow, Mons, ...), mais également avec le collectif californium 248 dont elle a fait partie jusqu'en mai 2010. Sonia Rickli travaille à une forme de live art fondée sur la représentation de son propre corps liée à l'environnement – naturel, culturel ou urbain – et au contexte – historique, politique ou écologique – dans lequel il se produit. Elle forme le *Live Art Club* en 2011 dans le but de faire collaborer plusieurs artistes autour d'appels à projets publics ou privés et la *Sonia Rickli Performance Company* en 2012 à l'occasion de sa mise en scène performative de « Pélican » présentée au Festival Trans 4 du GRÜ / Transthéâtre à Genève. Elle a, depuis, produit plusieurs projets dont, en 2014, « Question of matter IV » réalisé lors de la *Nuit de la Performance* organisée à la Chaux-de-Fonds et « Ken ou Barbie ? Play with Me ! » réalisé dans le cadre du *Festival du film queer* de Genève et présenté à Anvers, Zurich en 2015 et au Centre d'Art Contemporain Genève en 2016.

Karelle Ménine. Auteure, lauréate Textes-en-Scènes 2016 et Bourse auteure confirmée Ville&Canton de Genève 2016. Elle a effectué des études d'histoire ancienne centrées sur la place de l'oralité Pythique dans le monde grec. Journaliste diplômée de l'*Institut Pratique de Journalisme* (I.P.J.) de Paris, elle fut reporter pour *France Culture* et la *Radio Suisse Romande* jusqu'en 2007. En 2008, elle anime la pièce « Chanteur plutôt qu'acteur » sur la scène des Sujets à Vif du Festival d'Avignon, dont le succès sera un tournant. Elle s'éloigne du monde des médias pour se consacrer à sa recherche artistique, centrée sur le rapport au langage et à la littérature. Elle est directrice artistique de la *Fatrasproduction Cie* (www.fatrasproduction.com), a fondé l'*A.De.Litt* (www.adelitt.eu) et est membre de l'*Institut Civic City* (Zurich). Elle a développé le projet « La Phrase » au sein de Mons-Capitale euro-





péenne de la Culture 2015. Elle prépare un travail littérature&espace public en Suisse pour 2017. Derniers livres parus : « Boum », La Joie de lire; « La Phrase, une expérience de poésie urbaine », Gallimard.

Brice Catherin. Après son diplôme de composition avec Michael Jarrell en 2006, Brice Catherin s'est volontairement écarté des institutions de musique contemporaine afin de développer très librement plusieurs activités : violoncelliste multi-instrumentiste, improvisateur, compositeur et performeur. Ces activités se sont nourries les unes les autres, et, outre ses créations pluridisciplinaires

et ses concerts en improvisation, Brice Catherin n'a jamais cessé de composer et créer des pièces totalement écrites.

La plupart de ses projets récents explorent l'idée de démocratie dans l'art : la responsabilité individuelle de l'artiste et sa place dans le groupe social, ainsi que celle des spectateurs sans cesse réinterrogée. Ses pièces ont été créées un peu partout de façon internationale et ont aussi été l'objet de plusieurs disques sur deux labels (la cafetière et Drone Sweet Drone, France) et un netlabel (Pan Y Rosas, Etats-Unis). www.bricecatherin.org

Pour les photos :

- Portrait de Sonia Rickli, © Laura Spozio.
- Portrait de Karelle Ménine, © Dorothee Thébert.
- Portrait de Brice Catherin, © Fabio Visone.

▶ **CONCOURS LITTÉRAIRE 2017**

Fédération Romande et Internationale des Patoisants (FRIP)

Le règlement du concours a été publié dans L'AMI DU PATOIS no 163 d'avril 2016. Il est disponible en pdf à partir de la page d'accueil www.patois2017.ch

Vos travaux sont à envoyer à
Glossaire des Patois de la Suisse Romande
Président du jury international
Avenue DuPeyrou 4
2000 Neuchâtel

Avant le 31 janvier 2017
Le cachet postal faisant foi